

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 21

Artikel: Géorgie on my mind
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'œil révisé de Moscou

A l'heure où l'on a sorti du placard tout un pan de la production cachée du cinéma soviétique, le superbe programme établi par le Ciné-club universitaire de Genève prend un peu malgré lui des allures d'«histoire officielle».

Par Vincent Adatte

Certes, voir ou revoir les chefs-d'œuvre consacrés hier peut nous aider à saisir les tenants et aboutissants du vent de révision qui souffle aujourd'hui en ex-Union soviétique! Faisant la part belle aux formalistes qui, durant les années vingt, ont tenté de créer un art cinématographique qui soit capable d'incarner l'idéal révolutionnaire, le Ciné-club universitaire prend le risque de décevoir son public... Les Poudovkine (surtout), Djovenko et même parfois Eisenstein, «hic et nunc», apparaissent au pire comme des illustrateurs obéissants de la pensée marxiste-léniniste, au mieux comme de bien naïfs expérimentateurs très sérieusement partis à la recherche du fameux plan univoque qui mettra tout le peuple d'accord!

Aveuglement dialectique

Du point de vue de la responsabilité de l'auteur, un film aussi «putain» que «La mère» («Matj», 1926) semble au jour d'aujourd'hui injustifiable. Bien sûr, il est facile de décrier les films autrefois sacrés de cette période, forts que nous sommes de notre bonne conscience – le communisme est mort et personne ne semble le pleurer! Il n'empêche que l'aveuglement de générations et de générations de cinéphiles est impressionnant! L'invention géniale d'Eisenstein d'un cinéma sans personnages où la partie (on devrait plutôt dire le Parti) devait obligatoirement valoir pour le tout (la grimace du contremaître pour signifier toute l'aliénation du prolétariat) aurait dû, entre deux purs émois esthétiques, flanquer la chair de poule!

L'œil toupie de Vertov

Mais, ouf, il y a Dziga Vertov (un pseudo qui, en ukrainien, veut dire «Toupie, tourne!») pour sauver un peu la mise. L'utopie effectivement très tournoyante de

son «ciné-œil», ce «déchiffrement communiste du monde réel» reste, malgré les années, très émouvante, quoique un brin embarrassante dans sa vision très désincarnée de l'homme «nouveau» – que Vertov réduit par la puissance du montage à n'être qu'un simple rouage de la grande machinerie soviétique. Dommage que les programmeurs du Ciné-club universitaire aient jeté leur dévolu sur deux œuvres produites dans le cadre du Goskino («Comité du cinéma») qui ne goûtaient guère le documentaire artistique cher à l'auteur de «L'homme à la caméra» («Chelovek kinoapparaton», 1929) qui, rompant avec les pontes moscovites, s'en ira tourner ses meilleurs films en Ukraine... Reste que la vision de «En avant, Soviet!» («Chagaï, Soviet!», 1926) et «La sixième partie du monde» («Chestoya tchast mira», aussi 1926) devrait suffire pour nous convaincre que les soi-disant créateurs du vidéoclip n'ont de loin pas tout inventé!

L'«américanisme» de Koulechov

Au cas où l'on se sentirait un brin atterré par tant d'égarements «géniaux», rien ne vaut la vision, pour se remettre, des délirantes «Aventures de Mister West au pays des bolcheviks» («Moobytchaïne priklouutchénia Mistera Vesta v strane bolchévikov», 1924) de Lev Koulechov, théoricien en chef du cinéma soviétique taxé d'«américanisme» pour cette transposition très réussie et excentrique du cinéma burlesque capitaliste – où joue un certain Boris Barnet.

Cinéma soviétique en construction. Ciné-club universitaire de Genève. Auditorium Arditi Wilsdorf. Tous les lundis jusqu'au 18 juin.

Géorgie on my mind

Un jour ou l'autre, le Cinéma Sputnik' de Genève se devait d'honorer l'origine soviétique de son nom. Ce sera chose faite avec la programmation de cinq films made in URSS «sauvés des eaux»!

Par Vincent Adatte

Outre leur stature d'œuvres clefs de l'histoire récente du défunt cinéma soviétique, les films choisis par le Sputnik ont comme point commun (pour quatre d'entre eux) d'avoir été victimes de la censure impitoyable régnant sous l'ère de la troïka Brejnev-Andropov-Tchernenko. Tant «La commissaire» («Komissar», 1967) d'Aleksandr Askol'dov que «Brèves rencontres» («Korotkie Vstreci», 1968) de Kira Muratova, «Incantation» («Mol'ba», 1967) et «Repentir» («Pokajanie/Monanieba», 1984) de Tenguis Abuladze ont été réhabilités par la fameuse Commission qui, au nom de la Perestroïka, œuvra dès 1986 à la sortie du placard de la plupart des films mis à l'index!



«La commissaire» d'Askol'dov

Le repentir sied à Gorbatchev

Des trois cinéastes cités, Askol'dov (né en 1937) a été sans doute le plus atteint: «La commissaire» est accusé de propagande sioniste et, à ce titre, strictement interdit. Pendant près de vingt ans, Askol'dov est écarté des plateaux. Muratova (née en 1934) a plus de chance: malgré l'interdiction de «Brèves rencontres», elle a pu continuer à travailler! Le cas d'Abuladze (1924-1994) est encore différent: à l'abri dans sa lointaine Géorgie natale, protégé par Eduard Chevardnadze (futur ministre des affaires étrangères de Gorbatchev), Abuladze, après l'avertissement d'«Incantation» (qui reçut un visa empêchant toute exploitation commerciale), a réalisé des œuvres «folkloriques» avant de tourner, avec l'appui de Chevardnadze, «Repentir» – dont les responsables de la Perestroïka, dès la mort de Tchernenko, ont fait tout un symbole.

1. Nom donné aux satellites espions soviétiques!

«Cinq films soviétiques». Cinéma Sputnik, Genève. Du 2 au 13 mai. Renseignements: 022 328 09 36.



«Octobre» (1927) de Sergueï M. Eisenstein